

À l'aube de sa 97^e année, Marcel Méjean témoigne : de sa naissance en Algérie, de son engagement sous le drapeau français, de ses 20 années de guerre de 1942 à 1962 à travers le monde entier, de sa vie civile aussi, fils, frère, époux, père, grand-père et arrière-grand-père.

Bien connu des ersteinois comme moniteur d'école ou professeur de judo, Marcel Méjean fêtera le 18 janvier ses 97 ans.

Le 11 novembre dernier, la France rendait hommage à Hubert Germain, dernier compagnon de la Libération. Très ému, il a suivi la retransmission de la cérémonie à la télévision, alors toutes ces années passées à servir la nation lui sont revenues en mémoire. « J'ai suivi un parcours identique », indique ce dernier.

Huit guerres, vingt décorations

Lui aussi a fait partie et connu ces gens qui avaient le sens de la camaraderie, beaucoup d'audace et des valeurs. Ils arrivaient à rendre possible, tout ce qui était impossible.

Lui aussi est un ancien combattant présent à chaque commémoration. « Ces cérémonies, dit-il, ne sont pas des manifestations de vieillards qui ont aimé ou aimé la guerre. Elles sont là pour éveiller la jeunesse actuelle d'en connaître les souffrances et les misères. »

Ce flambeau de la mémoire, il le reprend dans un livre *Mémoires d'un pied noir* qui raconte sa vie. Destinée à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ce sont eux qui après lui, transmettront ces valeurs aux générations futures. Il en a



Marcel Méjean devant son livre de souvenirs. Photo DNA

aussi offert un exemplaire au Musée mémorial des combats de la poche de Colmar, à Turckheim.

Huit guerres, vingt décorations, quelques blessures, une vie bien remplie et pourtant dans les yeux de Marcel Méjean pétille toujours la petite flamme du gamin de Sétif en Algérie qui voulait intégrer l'armée par patriotisme mais aussi afin de connaître la France, sa mère patrie.

Sétif était une ville de garnison, les défilés militaires et tous ses soldats en uniforme sédui-

l'un deux trouva la mort lors de la débâcle.

Le 1^{er} octobre 1942 il signe un contrat avec l'armée, embarque à Philipppeville mais l'arrivée des Américains en Afrique du Nord, les oblige à rebrousser chemin. Retour à Sétif, incorporation, un mois de classe puis Marcel est désigné chef de canon anti-char dans le 7^e Régiment de Tirailleurs Algériens (RTA) et envoyé sur le front en Tunisie combattre l'armée alle-

mande. Puis, en Italie, ils débarquent à Naples et enchaînent les combats meurtriers. Plusieurs fois il a cru sa dernière heure arrivée. La campagne se termine après la libération de Rome mais elle était dure, l'hiver, le froid, les pertes nombreuses, pas de jours de repos et la mort toujours présente.

Marcel n'avait que 20 ans mais il était vivant. En 1944 c'est le débarquement en Provence, les voici en France, la Marseillaise résonne et les larmes jaillissent mais l'euphorie est courte, la guerre est là et les chasseurs allemands attaquent. Ils débarquent à Cavalaire, prennent Marseille puis direction Grenoble, Lyon puis les Vosges.

Ils libèrent Sautxures, la Bresse et arrivent à Erstein par Krautergersheim le 18 janvier 1945, jour de son 21^e anniversaire. Les Allemands sont encerclés à la Sucrierie et à Oshouse, il a neige, il fait très froid et à l'angle de la rue de l'Hôpital devant la maison qu'il habite aujourd'hui, ils font un feu et un peu de café. C'est alors que finalement il aperçoit, enveloppée dans un fichu de laine, celle qui plus tard deviendra son épouse.

Un contrat signé en 1942

Après une enfance simple et heureuse, il quitte l'école à 12 ans après l'obtention de son CEP et apprend le métier de mécanicien. Il a 16 ans à peine quand éclate la guerre, ces deux frères aînés sont mobilisés et

Louise Steiner serait un jour la compagne de sa vie. Elle aussi a contribué à la lutte contre le nazisme en aidant les prisonniers russes et polonais. Mais dénoncée, elle est arrêtée par la Gestapo et envoyée au camp de concentration de Schirmeck.

Après cette brève présence à Erstein, Marcel Méjean part en Indochine et arrive à Saïgon en novembre 1945. Il ne reverra Marie-Louise qu'en 1949, année de leur mariage. En Indochine, son détachement était chargé de la pacification de la population. Il fallait quand même juguler les révoltes des Viet et les combats corps à corps n'étaient pas rares.

« J'ai pensé qu'il valait mieux un sous-officier vivant, qu'un officier mort »

Il revient en Alsace en 1948, épouse Marie-Louise en 1949, et après cinq mois de mariage, repart en Haute Volta (Mali). Sa jeune épouse le rejoint peu après et en 1950, naît son premier fils à la lueur d'une lampe à pétrole. Deux années plus tard, alors

qu'ils sont de retour en Alsace que naît son deuxième fils. En 1953, Marcel repart au Soudan mais en 1955, au vu des événements, il est appelé en Algérie avec le 43^e Bataillon d'Infanterie Coloniale. Voir son pays natal se déchirer et observer l'empire colonial français se déliter ne lui plaît guère.

Mais toujours vaillant, il continue à servir quand on lui demande d'intervenir au Mali, au Niger et pour finir au Cameroun. En faisant le chemin inverse, il quitte alors l'Afrique pour rentrer en France où en 1963, il prend à 38 ans et demi sa retraite militaire après 2940 jours de guerre. « On m'a proposé de passer officier sourit-il, mais j'ai pensé qu'il valait mieux un sous-officier vivant, qu'un officier mort. »

Avec son épouse, il continue à voyager, fait beaucoup de sport, ouvre une auto-école à Erstein, profite de la présence de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants et surtout ne cesse jamais de témoigner et d'alerter des dangers qui menacent la société.

L. A.



Marcel Méjean est fait chevalier de la légion d'honneur par le président des anciens combattants.